



HAL
open science

**Garzaniti Marcello, Storia delle letterature slave. Libri,
scrittori e idee dall'Adriatico alla Siberia (secoli
IX-XXI),
Pierre Gonneau**

► **To cite this version:**

Pierre Gonneau. Garzaniti Marcello, Storia delle letterature slave. Libri, scrittori e idee dall'Adriatico alla Siberia (secoli IX-XXI),. *Revue des études slaves*, 2024, 95-1/2, pp.205-208. hal-04757922

HAL Id: hal-04757922

<https://hal.science/hal-04757922v1>

Submitted on 31 Oct 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

COMPTES RENDUS

GARZANITI Marcello, **Storia delle letterature slave. Libri, scrittori e idee dall'Adriatico alla Siberia (secoli IX-XXI)**, Iris KARAFILLIDIS (dir.), Roma, Carocci editore (Manuali universitari 232, Lingue e letterature straniere), 2023, 550 p. ISBN 978-88-290-1839-0

Après une première synthèse sur les Slaves, privilégiant l'angle historique et linguistique¹, Marcello Garzaniti nous convie à un voyage littéraire digne de celui de Marco Polo, de l'Adriatique à la Sibérie, à travers douze siècles... Seul un spécialiste au sommet de son art et un pédagogue averti (ayant enseigné de 1990 à 2023), soucieux d'allier profondeur et clarté de l'exposé, pouvait relever un tel défi². Cet ouvrage, tout à la fois livre du maître et manuel permettant à l'étudiant d'autonomiser son parcours, est distribué en six parties chronologiques, elles-mêmes divisées en courts chapitres, complétés par 169 encarts (écrits par divers contributeurs) qui mettent l'accent sur un fait essentiel, une œuvre phare, ou donnent des références bibliographiques. Le livre est doté d'index des noms, des lieux, des encarts et d'une bibliographie générale. Une frise chronologique des œuvres et des auteurs (composée en collaboration avec Iris Karafillidis qui a revu l'ensemble du volume) permet de suivre en parallèle les grands textes de la tradition gréco-latine, puis de la pensée et de la création littéraire occidentale et ceux des littératures slaves jusqu'à la fin du XVIII^e siècle.

L'auteur réussit à maintenir l'équilibre entre les littératures slaves, à ne pas privilégier l'une au détriment de l'autre, en montrant leurs parentés, sans nier non plus leurs différences. Pour mieux éclairer sa méthode, il suffit de parcourir le premier chapitre (p. 19-42) qui offre une ouverture sur les littératures contemporaines, avant de remonter aux origines. L'auteur rappelle, et ce n'est pas inutile, les données essentielles du « siècle bref », qui de l'attentat de Sarajevo (1914) à l'effondrement du mur de Berlin (1989), suivi de celui de l'URSS et de la Yougoslavie (à partir de 1991) a profondément marqué l'histoire, mais aussi la vie littéraire des Slaves. Le texte principal est complété par les encarts suivants : le Nobel d'Ivan Bounine, *la Mère* de

1. *Gli slavi. Storia, culture e lingue dalle origini ai nostri giorni*, Roma, Carocci editore, 2019 [2013], voir notre compte rendu de la première édition dans la *RES*, t. LXXXV, fasc. 1, 2014, p. 151-154.

2. L'auteur s'inscrit dans la belle tradition italienne d'Ettore Lo Gatto, auteur d'une remarquable *Storia della letteratura russa* en 6 volumes (1928-1939) et d'Enrico Damiani, auteur de la *Storia letteraria dei popoli slavi* en 2 volumes, Firenze, Valmartina, 1952.

Maxime Gorki, Gustaw Herling-Grudziński et la revue *Kultura*, Varlam Chalamov et Soljenitsyne, l'affaire Siniavski-Daniel, Václav Havel. Marcello Garzaniti nous fait ensuite enjamber le mur de Berlin abattu en s'arrêtant plus particulièrement sur Ivo Andrić, Meša Selimović, Boris Pahor, nous donne des repères bibliographiques sur les littératures à l'épreuve de la mondialisation et de la société digitale, on pourrait dire à l'ère de la notice Wikipédia et de ChatGPT.

Avant de s'attaquer à l'écrit proprement dit, la première partie du livre (p. 45-67) aborde la tradition orale en deux chapitres : « Mémoire et formes de l'oralité » (ch. 2), « La tradition folklorique et son héritage » (ch. 3). On y parle des travaux de Vladimir Propp sur le folklore russe, de la connaissance des proverbes slaves, de la tradition épique qui court depuis les *bugarštice* des Balkans au « dernier barde », Avdo Međedović, en passant par les *dumy* d'Ukraine, les bylines de l'Onega. La question du paganisme slave, ou des formes de religion préchrétienne des Slaves, chère aux spécialistes de l'époque soviétique, n'occulte pas l'étude des chants religieux de la tradition chrétienne. Le genre de la lamentation passe d'un environnement à l'autre. Dans ce panorama, le *Dit de la campagne d'Igor* trouve bien évidemment sa place, mais n'écrase pas la poésie slave méridionale. Le lien entre la culture orale, folklorique et les littératures nationales naissantes est fait à travers la *Rusalka* de Pouchkine, mais aussi avec l'œuvre du Bulgare Jordan Radičkov, ou de la Croate Dubravka Ugrešić.

La deuxième partie (p. 71-113) décrit l'acculturation des Slaves à l'écrit, en parallèle à leur entrée dans la *Christianitas* latine, ou dans la *koiné* byzantino-slave. Elle comprend les chapitres 4 à 6 : « Naissance des premières traditions écrites », « Développement de la production slave ecclésiastique et latine », « Formation et activité de l'écrivain médiéval ». La mission de Cyrille et Méthode, l'invention des alphabets glagolitique et cyrillique et leur diffusion dans la *Slavia orthodoxa* ne font pas négliger l'usage de l'alphabet latin et la *Slavia latina*, deux concepts et deux aires clairement définis (p. 103). La géographie des premiers centres met en évidence les fondations bénédictines de Dalmatie croate, de Bohême et de Pologne, les communautés orthodoxes d'Ochrid, Preslav, Rila et enfin Kiev, sans oublier les liens avec le mont-Athos. Les manuscrits sur parchemin sont pris en compte aussi bien que les graffiti. Un encart vient opportunément signaler les dictionnaires disponibles du latin médiéval et du slave ecclésiastique (p. 109). Sur le fond, Marcello Garzaniti aborde les questions, fondamentales pour tout le Moyen-Âge européen, de l'autorité et de la créativité, de la tradition ouverte et de la tradition fermée (p. 111-112).

La troisième partie (p. 117-230) donne un panorama complet des textes de la production écrite slave médiévale selon un classement méthodique, selon la fonction des textes : « Livres liturgiques et paraliturgiques » (ch. 7), « Œuvres morales, juridiques et doctrinales » (ch. 8), « Livres d'histoire et de sciences naturelles » (ch. 9), « Changements culturels et production littéraire au Moyen-Âge tardif » (ch. 10). Le *Dit de la campagne d'Igor* revient en tant que texte écrit, en parallèle avec la *Zadonščina* (p. 209-210) et les autres textes du cycle de Kulikovo, mais aussi la *Vie d'Alexandre Nevski*, ou le *Récit sur la destruction de Riazan*.

La quatrième partie (p. 233-291) aborde les transformations culturelles et la production littéraire de la fin du XIV^e siècle au XVI^e siècle : « Humanisme, Renaissance et Réforme au-delà de l'Adriatique » (ch. 11), « Humanisme, Renaissance et Réforme, dans les aires danubienne, bohème, lusacienne, polonaise et ruthène » (ch. 12),

« Continuité et transformations de la production slave ecclésiastique » (ch. 13). La périodisation et la progression géographique sont peu surprenantes venant d'un auteur italien qui relève les traces de la diffusion des idées nouvelles et de la peur du Turc, depuis la Dalmatie jusqu'à Vilna. L'impact du hussisme et du protestantisme sur les cultures slaves est mis en évidence.

La réception du concile de Ferrare-Florence (1437-1439), qui proclame l'Union des Églises à la veille de la chute de Constantinople (1453) permet d'introduire la Moscovie dans ce panorama, puisque Isidore, le métropolite (grec) de l'Église russe souscrit à cette union, mais la voit rejetée à son retour à Moscou. Il n'en reste pas moins qu'on peut se poser la question de l'existence d'une Renaissance, ou d'un humanisme en Russie au xv^e siècle. Certes, D. S. Lixačev, Ja. S. Lur'e et d'autres encore ont affirmé sa réalité, mais dans le cadre d'un schéma culturel marxiste qui entendait ne pas exclure la Russie des « progrès de la civilisation », tout en affirmant la singularité de sa culture. L'étude de R. Romanchuk sur le monastère Saint-Cyrille de Beloozero, un des centres les plus actifs de « l'humanisme russe » à cette époque l'amène à considérer que le frère Euphrosynos est un candidat sérieux à l'emploi d'Abélard russe, mais elle montre aussi l'écart qui le sépare des humanistes italiens³. Maxime le Grec (p. 280-290), dont M. Garzaniti est un des meilleurs spécialistes a subi durement les foudres de l'Église orthodoxe russe précisément parce qu'il a tenté d'introduire à Moscou les idées de Savonarole et les méthodes philologiques de critique textuelle venues de Florence et Venise. Son disciple, le prince Andreï Kourbski (p. 283-286) s'épanouit véritablement en mécène de la culture orthodoxe humaniste et en critique acerbe de l'autocratie russe quand il vit en exil en Pologne... L'encart « L'idée de Rome à Moscou » (p. 277, où l'on retrouve les échos du séminaire international *Da Roma alla Terza Roma*) montre l'ambiguïté de la relation au modèle romain : elle ne peut se nouer que dans la conviction de la chute de la première et de la deuxième Rome (Constantinople) qui consacre l'avènement de Moscou, la Troisième.

La cinquième partie (p. 295-358), intitulée Développements des littératures slaves à l'époque moderne, emploie désormais le pluriel. « La longue saison baroque de l'Adriatique à la Baltique » (ch. 14) montre l'étendue et la richesse du baroque slave, lié à la Contre-Réforme post-tridentine, et l'influence des cultures de cour, entre Vienne, Prague, Varsovie. « La production littéraire du xvii^e siècle, des terres ruthènes à la Russie, avec retour aux Balkans » (ch. 15) est elle aussi touchée par ces apports esthétiques nouveaux, Kiev servant de relais entre le monde lituano-polonais et les terres de tradition orthodoxe (p. 319). Mais la modernité, qu'elle soit imposée à l'imitation des « Allemands » ou au nom des Grecs, provoque le rejet des « vieux-croyants » qui inaugurent la première littérature dissidente en Russie (p. 325). « Les littératures nationales à l'époque des Lumières » (ch. 16) se diversifient dans leurs formes, dans le tempo et le degré d'assimilation des idées nouvelles. En Russie, les réformes de Pierre le Grand font passer la littérature bien après les sciences et les techniques utiles à la gloire de l'Empire rénové, mais elles sont porteuses d'un fruit inattendu qui va durablement marquer la vie artistique russe, le mythe de Saint-Pétersbourg (p. 347).

3. Robert Romanchuk, *Byzantine hermeneutics and pedagogy in the Russian North : monks and masters at the Kirillo-Belozerskii Monastery, 1397-1501*, Toronto – Buffalo – London, University of Toronto Press, 2007, voir notre compte rendu dans la *RES*, t. LXXX, fasc. 1-2, 2009, p. 223-226.

La sixième partie (p. 361-458) présente les littératures nationales à l'époque contemporaine et fait la jonction avec le prologue. « Littératures nationales et mouvements littéraires européens au XIX^e siècle » (ch. 17) nous donne un aperçu nourri des classiques des littératures slaves en phase de développement, où l'on suit notamment les trajectoires parallèles de Mickiewicz et Pouchkine. « Les Parcours du XX^e siècle » (ch. 18) sont illustrés à travers des figures emblématiques choisies. Filippo Tommaso Marinetti et Vladimir Maïakovski pour le futurisme, Miroslav Krleža pour le réalisme socialiste, Bohumil Hrabal, pour le regard pragoïse sur les guerres et les idéologies. « Entre mémoire du XX^e siècle et défis globaux » (ch. 19) : Czesław Miłosz reflète le point de vue du poète sur le drame du siècle bref, Ljudmila Ulickaja incarne l'exercice de la mémoire. Une réflexion particulière est dévolue au roman à l'époque de la mondialisation. L'exposé se termine par un ultime chapitre méthodologique : « Littératures slaves et critique du XX^e siècle : fondamentaux et méthodes » (ch. 20).

Les littératures slaves ne sont pas nées au XIX^e siècle, en même temps que les peuples d'Europe centrale et orientale accédaient à l'éveil de leur esprit national (*volksgeist*, ou *narodnost'*). Elles ont une histoire longue qui remonte à la vague de christianisation de l'an mille, elles se sont nourries aussi au contact des cultures grecque, latine, mais aussi juive et les ont influencées en retour. Unies par des traits communs, qui ne sont pas seulement linguistiques, elles ont aussi développé leurs caractéristiques propres. Ce manuel nous les fait saisir dans toute leur richesse.

Comme le volume précédent sur les Slaves, on ne saurait trop recommander la traduction française de ce manuel. Espérons cette fois qu'un éditeur saisira cette opportunité.

Pierre GONNEAU
Sorbonne Université
PSL. – EPHE

NIQUEUX Michel, **Dictionnaire Gogol**, Paris, Institut d'études slaves (coll. « Clefs pour... »), 2023, 366 p. ISBN 978-2-7204-0667-6

Publié dans la collection « Clefs pour... » de l'Institut d'études slaves, cet ouvrage constitue le deuxième essai de l'auteur dans ce genre, après la parution en 2021 d'un premier dictionnaire consacré à l'œuvre de Dostoïevski.

Le choix de cette forme semble cette fois procéder d'une motivation opposée à celle qui avait guidé l'auteur dans la rédaction du premier volume : « alors que pour Dostoïevski [...], il s'agissait de faciliter l'entrée dans un univers complexe et intimidant, pour Gogol, il s'agit au contraire de dépasser une impression d'œuvre facile (comique, fantastique, réaliste) pour rendre à Gogol son unité et sa profondeur. » (p. 8) Si la nécessité de restituer à l'œuvre de Gogol une impression de complexité peut paraître superflète, c'est qu'elle contraste d'emblée avec l'ampleur de la tâche accomplie par l'A. : celui-ci fournit à son lecteur un outil précieux, lui permettant de s'orienter au sein de la pléthore de commentaires suscitée par l'œuvre et la figure de l'écrivain.